

INTERFACE

**Maison de la Mémoire de
Mons**



Trimestriel - Numéro 103 - Septembre 2013

	Pages
Editorial	1
In Memoriam	
Hommage à Marcel Lecomte : un homme attachant (Jean Schils)	2
Hommage d'Albert d'Haenens et de Françoise Hiraux	6
Hommage à Monsieur Lecomte (Jean-Marie Bailly)	7
Ramint'vances	8
Quelques photographies	14
Activités	
L'incendie et l'aurore (Gérard Gobert et Véronique Vander Meiren)	18
A la découverte d'Hyon - HYON Balade hors'dinaire	20
Aller au bout de son rêve - aquarelles de Joseph Mottoul	21
A la découverte du Pays des Collines - une excursion de Géo-Hainaut	22
La Maison Losseau - conférence de Florine Blin et Nathalie Simon	23
Mémoire photographique - Inauguration de la plaque commémorative aux littérateurs montois	26
(Fonds d'Archives Photographiques sur Mons d'André Faehrès)	

E-mail : maisondelamemoire.mons@gmail.com

Site Internet : <http://www.mmemoire.be>

Compte banque : BE62 7765 9814 6961

Editeur responsable

Pierre Moïny, rue du Grand Trait, 173

7080 - LA BOUVERIE

Editorial

Beaucoup d'entre vous le savent déjà : la Maison de la Mémoire est en deuil. L'un de ses responsables, l'un de ses plus anciens membres, l'une de ses figures les plus attachantes, Marcel Lecomte, notre trésorier, nous a quittés brusquement le 21 juillet dernier, jour de la fête nationale et du changement de souverain, ce qui n'est pas anodin pour le grand patriote qu'il était. Nous étions nombreux autour de lui en l'église d'Hyon le 26 juillet à 11 heures pour lui rendre un dernier hommage.

Vous lirez dans ce numéro son dernier Ramint'vances, rédigé juste avant son décès. La dernière phrase de cet ultime texte n'en est rétrospectivement que plus émouvante. Vous lirez aussi plusieurs hommages de membres de la Maison de la Mémoire, dont celui d'Albert d'Haenens, fondateur des Maisons de la Mémoire, et de Françoise Hiraux, qui fut longtemps Secrétaire générale du réseau. Vous reverrez aussi notre ami à travers une série de photos.

Comme le disait Khalil Gibran, "c'est seulement lorsque vous boirez à la rivière du silence que vous chanterez vraiment". Nous le lui souhaitons de tout cœur.

Jean Schils

In Memoriam

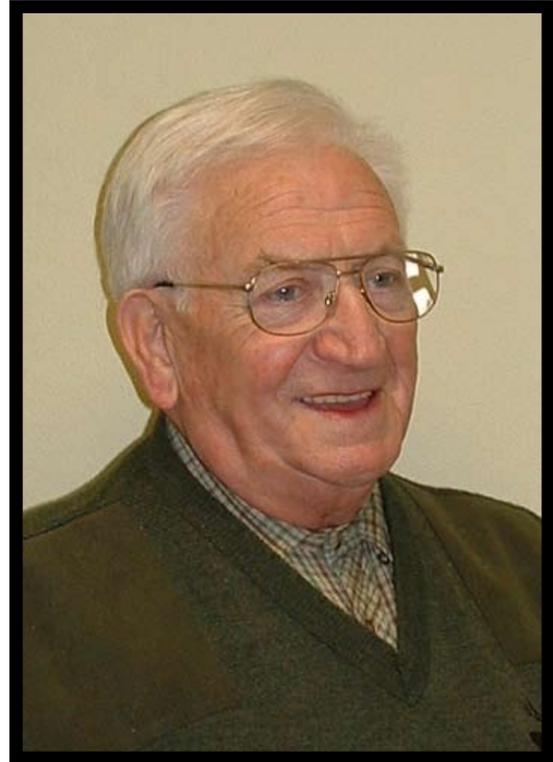
Hommage à Marcel Lecomte : un homme attachant

Cher Monsieur Lecomte,
Cher Marcel,

Nous sommes venus aujourd'hui vous rendre ce qu'on appelle un dernier hommage.

Personnellement, j'ai eu le plaisir de faire votre connaissance quand vous êtes arrivé à la Maison de la Mémoire, peu après sa fondation, il y a plus d'un quart de siècle. Vous aviez 65 ans. Vous veniez de prendre votre retraite et vous vous demandiez comment vous réinsérer dans la vie montoise, à quoi consacrer cette pleine vitalité qui était la vôtre au sortir de votre vie professionnelle.

Vous aviez déjà derrière vous une bonne partie de votre existence... Une existence qui avait débuté un beau jour de 1922, à l'entresol du théâtre royal. Quel berceau ! Comme Obélix, tombé dans la potion magique quand il était petit, vous étiez tombé en plein opéra. L'opéra, une des passions de votre vie, une des fidélités à votre enfance...



Vous alliez grandir dans cet entre-deux-guerres dont vous aimiez parler, tant il est vrai que les années d'enfance sont pour chacun les plus marquantes, les plus inoubliables.

La guerre allait vous jouer un vilain tour. Entré peu avant à l'Ecole Royale Militaire, vous n'alliez pas pouvoir poursuivre une carrière militaire ardemment souhaitée. Ce fut sans doute la grande déception de votre vie. Car une autre passion qui vous animait, au sens fort du terme, était votre patriotisme fervent, doublé d'un attachement inconditionnel à la monarchie. Sur l'armoire de votre salle à manger trônaient, trônent toujours, la photo et la lettre de remerciement du Roi Baudouin pour le don que vous aviez fait à sa Fondation en 1976. Vous étiez fier aussi, et à juste titre, de vos décorations et de votre grade de colonel de réserve de l'Armée Belge. Et vous alliez vivre douloureusement la lente décomposition de notre pays.

Entretiens, vous aviez épousé Andrée, vous aviez eu deux enfants, Marie-Paule et Anne, puis trois petits-enfants, Jean-François, Martin et Marie ainsi qu'un beau-fils, Georges, pour qui vous aviez beaucoup d'estime. Vous avez eu la chance de les garder tous jusqu'au bout et de vivre dans une famille unie et aimante.

Votre vie professionnelle, ce fut la chaussure. Vous avez dirigé avec compétence une société d'importation et de distribution. Un métier que vous faisiez fort bien et qui vous épanouissait. La retraite (quel vilain mot pour un officier !) fut difficile car vous ne compreniez pas qu'on soit obligé de quitter son travail en pleine possession de ses moyens.

C'est alors que vous êtes arrivé chez nous, dans la petite famille de la Maison de la Mémoire. Ce que vous avez été pour nous est difficile à résumer en peu de mots.

D'abord un trésorier compétent, consciencieux, vigilant et rassurant. Car vous aviez accepté cette fonction peu de temps après votre arrivée, suite à la disparition tragique de notre premier trésorier, Daniel Merelle.

A ce titre, vous étiez l'un de nos quatre administrateurs, avec Pierre Moïny, notre secrétaire, et le Professeur Dominique Helbois, directeur des Ateliers des FUCaM. Aucun n'oubliera pas les conseils d'administration, toujours tenus à l'avenue Reine Astrid autour d'une bonne bouteille de vin et d'un gâteau de Mme Lecomte.

Vous avez aussi été l'homme des Ramint'vances. Ah, quel succès que ces Ramint'vances, où votre talent de conteur (on ne s'appelle pas Lecomte pour rien !) se conjugait avec votre nostalgie des temps passés.

Vous fûtes également l'animateur, avec Jacques Patris, de deux voyages et des excursions d'une journée à la découverte de notre patrimoine, notamment de nos châteaux. Car, avouez-le, vous aviez un faible pour la noblesse et il ne vous aurait pas déplu d'en être. Avec quelle fierté vous aviez apporté au Prince de Ligne notre premier livre, où il était question de son ancêtre fondatrice des Sœurs Capucines ! On ne s'appelle pas Lecomte pour rien !

Mais pour moi, pour nous, vous étiez plus que tout cela réuni. Car vous cultiviez une vieille vertu, aujourd'hui hélas un peu démodée : la civilité. Dans ce mot désuet se cache la racine latine « civis », citoyen. Citoyen belge, citoyen de Mons. Dieu sait combien vous en étiez amoureux, de votre cité, de cette bonne ville de Mons. Lors de votre retraite, votre premier souci fut de vous réinsérer dans le tissu social montois. Et vous aviez rejoint deux clubs de bridge pour y fréquenter des personnes de bonne compagnie. Le bridge, encore une de vos passions, cultivée deux fois par semaine, presque jusqu'au bout.

La civilité, c'est aussi l'art de vivre en société, la sociabilité, le respect des bonnes manières, un art que vous aviez poussé au plus haut point. Qu'il était agréable d'aller vous rendre visite, non seulement pour votre bonne cave (le vin, une autre de vos passions !) mais surtout pour la qualité de votre accueil, cette chaleur dont vous entouriez vos relations. On se sentait bien reçu, on se sentait à l'aise, comme chez soi. Rien d'apprêté dans vos propos : vous disiez les choses telles que vous les sentiez, telles que vous les pensiez, souvent avec humour. Un humour bien montois, toujours de bon goût, et qui déridait jusqu'au plus renfrogné. Un humour convivial. Même si l'on n'était pas d'accord avec vos positions très « classiques » - et Dieu sait combien nous étions différents ! - tout se passait dans la bonne humeur, dans la civilité. L'essentiel était sauf.

Votre civilité se manifestait aussi par de délicates attentions aux autres : offrir des fleurs à nos épouses lors du jubilé du 25e anniversaire, offrir un cadeau aux conférenciers, offrir le banquet aux plus jeunes membres du groupe Porteur, et tant d'autres...



C'est tout cela qui va vous nous manquer, cher M. Lecomte, cher Marcel. Car nous avons eu la chance de vous garder longtemps, en pleine possession de vos moyens intellectuels et dans un état physique inespéré pour votre âge. C'est pour cette grâce que nous devons rendre grâces.

Cher M. Lecomte, cher Marcel, merci.
Merci pour ce que vous nous avez donné.
Merci pour ce que vous avez été.

Jean Schils
Président de la Maison de la Mémoire de Mons

Hommage d'Albert d'Haenens et de Françoise Hiraux

Marcel Lecomte était notre ami. Je veux dire qu'il nous a prodigué à tous son amitié. Il nous accueillait et nous reconnaissait tels que nous sommes, fameux ou pas. Il nous encourageait et il nous protégeait en acceptant d'endosser le rôle du grand aîné dont nous continuons chacun à avoir besoin tout au long de notre existence.

Nos projets avaient son oreille et nos tâtonnements – il n'est pas facile de penser, d'exprimer, de réaliser – recevaient indéfectiblement sa bienveillance. Certes, au nom du bon sens, il nous a aussi rabroués. Une leçon paternelle qui nous apprend que nos évidences, nos constructions intellectualisées devaient et doivent tenir compte du réel et, avant tout, de la compréhension de ceux qu'elles veulent enseigner. La chose dite, il nous laissait faire car il professait la vertu de la confiance – tout attentivement qu'il l'ait entendu l'exercer.

Marcel Lecomte nous a beaucoup raconté. En réunion, les anecdotes bien pesées qu'il livrait au bon moment prenaient le tour de quasi paraboles ; et Ramint'vances nous tenait comme un feuilleton, vivant et vrai.

Voici ce que se profile la connivence essentielle qui nous a réunis et continuera de le faire grâce à son exemple. La mémoire, quand on la partage et la cultive, est l'autre nom de l'humanité.

Françoise Hiraux, avec la connivence d'Albert d'Haenens. 14 août 2013



Hommage à Monsieur Lecomte

Que reste-t-il, après leur grand départ, des êtres que nous avons côtoyés ? Peu de chose, sinon des souvenirs... Souvenirs de moments partagés, souvenirs de discussions marquantes, souvenirs qui remontent à la surface et qui apaisent le chagrin de la séparation.



Ce qui me reste de Monsieur Lecomte (je ne l'ai jamais appelé par son prénom, malgré son insistance) ? Ce sont des souvenirs de longs moments de travail pour la Maison de la Mémoire dont il était un des piliers... Ce sont ces conversations à bâtons rompus en savourant une bonne bouteille de vin... Ce sont aussi ces escapades à Waregem pour aller admirer des attelages...

Car - on le sait moins - Monsieur Lecomte était aussi un passionné de chevaux et de belles voitures hippomobiles. Ainsi m'a-t-il confié un jour qu'il aimerait refaire une promenade en calèche, comme dans sa jeunesse... Et nous voilà partis pour l'abbaye d'Aulne : 20 kilomètres au petit trot sur les routes de Thudinie ! Ce fut une longue promenade et surtout une longue conversation sur des sujets parfois anodins, parfois plus profonds, comme il savait si bien le faire. C'est alors que l'on ressentait la sagesse d'un homme qui avait vécu une vie bien remplie et qui en parlait avec chaleur. Monsieur Lecomte était un grand conteur : il revivait ses souvenirs en les partageant.

Je garde de lui l'image d'un être attachant, aux propos d'un grand bon sens, d'une sérénité qui semblait à toute épreuve et d'une patience très paternelle, surtout quand il rappelait gentiment à l'ordre les jeunes idéalistes de la Maison de la Mémoire que nous étions restés.

Jean-Marie Bailly
Co-fondateur de la Maison de la Mémoire

Ramint'vances

En souvenir de Marcel Lecomte, nous vous proposons le texte du dernier Ramint'vances qu'il a rédigé dans le courant du mois de juillet.



Je suis né le 14 novembre 1922, quatre ans après l'armistice qui a mis fin à la Grande Guerre Mondiale 14-18. Les belligérants pansaient leurs blessures. La France et la Belgique, le champ de bataille, se relevaient péniblement. Des régions entières, Liège et la Flandre pour la Belgique, le Nord, la Picardie et la Somme pour la France, n'étaient que ruines. Des villages entiers avaient disparu de la carte, écrasés, labourés par les obus.

Mais le miracle de la vie s'opérait. La population réagissait, la vie reprenait son cours normal, s'organisait, les combattants rejoignaient leur foyer.

J'ai grandi dans cette atmosphère de paix alors que tant de choses nous rappelaient la guerre. A l'école, les professeurs nous parlaient de la guerre, de l'héroïque conduite du Roi Albert et de ses soldats. Nous apprenions le poème d'Emile Verhaeren « A ceux de Liège », qui exaltait les défenseurs des forts de Liège, et leur valeureux commandant, le Général Leman. « Loncin, Boncelles et Barchon retentissaient du bruit d'acier de leurs coupoles ... »

Toutes les écoles participaient aux cérémonies commémoratives. Les combattants, les blessés invalides, les anciens prisonniers, les déportés se constituaient en « Fédérations ». Aux



Collection Bruno Van Mol

maisons, aux clochers rebâti, venaient s'ajouter des cimetières où reposaient les soldats « Morts pour la Patrie ». Ces quelques mots, on les retrouvera partout, dans tout notre pays. Chaque ville, chaque village aura son monument aux morts.

Dans la rue, la vie de tous les jours, on croisait tout naturellement un homme qui avait perdu soit un bras ou une jambe, soit un aveugle : « Les Invalides de Guerre ». Le Café du Nord, où je suis né, abritait le local, le siège de la Fédération des Invalides. J'ai grandi aux côtés de ces hommes, je les ai vu vivre, survivre, avec les souffrances et le handicap de leurs blessures. Le président était Désiré Descamps. Le dos labouré d'éclats d'obus, il vivait dans un corset de cuir qui lui soutenait la colonne vertébrale, les jambes brisées. J'ai bien connu « le plus grand invalide belge », Monsieur Léon Heuschen dont le frère était ingénieur des charbonnages de Cuesmes. Cet homme, d'une extraordinaire vitalité était aveugle, avait perdu un bras et les deux jambes, amputé au-dessus du genou, il marchait sur ses moignons gainés cuir, assisté en permanence d'une infirmière qui conduisait sa voiture.

Il s'occupait activement de son entreprise. D'autres invalides étaient les « gazés » qui respiraient avec difficulté. Le Docteur Delhaye de Cuesmes était de ceux-là. Il y en avait tant d'autres, tels les « Gueules cassées », des hommes jeunes, touchés par une grenade ou un éclat d'obus au visage. Ils étaient défigurés, parfois affreusement. Ils vivaient et trouvaient encore le courage de chanter, de plaisanter, de fonder un foyer. Ils ont pu survivre grâce au courage et au dévouement de leurs épouses. On avait pour ces hommes un immense respect. Ils étaient marqués pour la vie, pour s'être sacrifiés pour leur Patrie.

Le pays se reconstruisait mais la guerre était toujours présente dans tous les esprits. Dans les maisons, le soir, on évoquait toujours ces moments. Soit les hommes racontaient leurs exploits de soldats, soit on évoquait les péripéties de l'occupation allemande. Les Allemands ne se sont pas privés de saccager notre pays, expédiant



Collection Marie-Louise Choquet

vers l'Allemagne ce qui leur convenait sans se soucier de la population, déportant (déjà) des hommes vers des camps de travail comme celui de Locquignol. Des publications voyaient le jour comme ces fascicules relatant les faits d'armes de l'Armée. D'origine française, ces petits livres formaient la collection « PATRIE ». Je crois que je les ai tous lus. Les hommes parlaient de ce qu'ils avaient vécu, de « leur guerre ». On baignait dans cette ambiance, j'en étais imprégné malgré mon jeune âge, cela me colle toujours à la peau.



Collection Marie-Thérèse Warny - Loodts

L'armée allemande était puissante et dotée d'une impressionnante artillerie. Traverser la Belgique avec son aile droite ne devait être qu'un jeu d'enfant. C'était sans compter sur la farouche résistance de l'armée belge, galvanisée par son chef, le Roi Albert. Les forts de Liège ont stoppé net ce qui devait être « l'irrésistible » avance allemande. Les troupes belges se battaient à un contre dix-huit, se sont faits tuer sur place et n'ont arrêté le combat que les munitions épuisées. En retraite, les troupes belges se sont repliées sur Anvers ralentissant considérablement la progression de l'aile droite de l'armée allemande, pour finalement évacuer vers l'Yser, déclenchant les inondations. Sur cette ligne de front, l'armée a tenu les Allemands en échec, fixant sur notre sol les divisions allemandes pourtant si utiles dans leur marche « Nach Paris ». L'armée française a réussi à contenir l'avance allemande sur la Marne et la guerre de tranchée s'est installée. On

se battait, on mourait pour un mètre de terrain. Il fallait s'emparer d'une colline ou d'un noeud de communication et subir la contre-attaque. Les fantassins vivaient dans les tranchées, dans le froid, sous le soleil, sous la pluie, les pieds dans la boue. On attendait l'heure de l'attaque. Ils creusaient sans cesse, aménageant des « cagnas », des abris où ils se reposaient. On montait de garde sans arrêt, par tous les temps et des hommes ont péri gelés. On creusait des galeries jusqu'en dessous de la tranchée adverse pour la faire « sauter ». La nuit, des patrouilles parcouraient le no man's land pour récolter des renseignements sur les intentions de l'ennemi, en vue de la prochaine attaque. Tout assaut était précédé d'une préparation d'artillerie qui pilonnait la première ligne de tranchées adverses



Collection G et JM Brulard - François



et lorsque l'artillerie « allongeait » le tir, c'est à ce moment que les troupes se lançaient à l'assaut. Les soldats franchissaient le parapet de la tranchée et se lançaient à l'assaut sous la conduite d'un officier. Bien souvent la première vague se faisait « faucher » par les mitrailleuses sorties indemnes du bombardement, puis arrivaient la deuxième, la troisième vague. Les officiers bondissaient les premiers hors de la position et, debouts face à l'ennemi, exhortaient leurs

Collection René Deschiron

hommes à les suivre : « En avant ! ». Galvanisés par l'exemple de leurs officiers, les soldats s'élançaient, baïonnette au canon, vers l'ennemi ... pour se faire tuer ... La durée de vie d'un officier français lorsqu'il arrivait au front était de ... dix-sept jours. Et ces salopards d'Allemands ont utilisé les gaz.

L'aviation militaire commençait à être utilisée en opération, au départ avec une grosse mitrailleuse fixée sur l'aile et actionnée par le pilote debout, par la suite synchronisée avec l'hélice. Des combats aériens opposaient les As français aux Allemands ; paradoxalement, ces hommes avaient du respect l'un pour l'autre. Leur combat en était-il plus noble ? Côté allemand, les avions étaient des Fokkers, l'as Von Richtofen, le Baron Rouge ; côté français, les avions étaient des Spad, baptisés « Grand Charles », l'as Georges Guynemer ; côté belge, des Spad avec l'as Willy Coppens.

Je me suis nourri des collections « Patrie », dont les récits me transportaient d'émotion, j'en étais bouleversé. Je les garde en mémoire comme la dernière citation à l'ordre de l'armée décernée à Guynemer lorsqu'il fut abattu à Poelkapelle. Héros légendaire tombé en plein ciel de gloire après quatre ans de lutte ardente, représentant des vertus d'énergie farouche, courage sublime, volonté indomptable. Il lègue aux soldats français un souvenir impérissable qui animera l'esprit de sacrifice et provoquera les plus nobles émulations.

Ce que je vous livre dans ces Ramint'vances sont des souvenirs d'enfant, les récits des combattants m'ont impressionné. J'ai connu les hommes dont je cite les noms : Descamps, Heuschen, Delhaye, Carpentier, Brandt, Verdonck et d'autres qui ont sacrifié leur jeunesse, qui ont souffert pour leur Patrie. Ces souvenirs me sont restés, sans doute ont-ils été entretenus par l'indéfectible attachement que je voue à l'Armée, à mon Pays, à la Monarchie.

Le 21 juillet, nous avons fêté l'avènement du Roi Philippe. Vive le Roi ! C'est le septième roi, j'en aurai connu cinq. J'oublie parfois que j'ai 90 ans.

Marcel Lecomte
juillet 2013









Activités

L'incendie et l'aurore - Textes et photographies de Véronique Vander Meiren et Gérard Gobert

CYCLE PALETTES



3 cubes

Et, maman les ptits bateaux ont-ils des jambes ?
Et puis ; où s'en vont les bateaux ?
C'est la guerre
Mes petits pieds dans la terre
Dans le sable
J'ai été un petit garçon
Je jouais dans le sable
Je courais sur la plage de Dunkerque
Avant
Qu'on ne retrouve mon ptit corps
Noyé de cette guerre...

Juste des pétales de rose
Au-dessus
Des 10 cm de terre

Je jouais dans le sable
Je courais sur la plage de Dunkerque...



***Maison de la Mémoire - Ateliers des FUCaM
rue des Soeurs Noires, 2 - 7000 MONS
Entrée par la rue du Grand Trou Oudart***

Activités



- Scénographie à l'Académie des Beaux-arts de Liège
- Peinture à l'Académie des Beaux-arts de Tournai
- Participation aux lectures de Poésie Grenier Jane Tony à Bruxelles, publication dans la revue
- Parcours d'artistes à Mons (2009)
- expo à la maison des ateliers de Mons "Disparitions" (2010)
- Parcours d'artistes à Mons (2011)

Mon travail est une recherche sur l'individu, la vie, la mort, la futilité et beauté de l'instant, l'unique de chacun.

Mon travail est souvent associé à mon travail d'écriture, la création comme une armure. Pouvoir se retrouver dans ce monde non fixe et me fixer avec les mots avec les messages dont je voudrais que le public cerne ce cours instant...

Montrer mon travail comme un cours instant de réflexion, de déconnection avec le monde réel, parce qu'il m'ennuie, me gêne, me désespère...

Mon travail n'a jamais de certitude c'est juste une approche, mon approche sur les choses qui me touchent.

Du 6 au 27 septembre
Ouvert en semaine de 9 à 12 h et de 14 à 16 h 30
Vernissage le vendredi 6 septembre à 19 h

Entrée libre

Contact : Jocelyne Dehant 065 / 31 65 83

Activités

CYCLE PERIPLES



A la découverte d'Hyon - HYON Balade hors'dinaire

Le Général Soudain de Niederwerth a-t-il envahi Hyon monté sur une licorne ? Les Américains ont-ils été accueillis par le Caporal Trézignies ? Qui se balade sur le Chemin de Bethléem pourrait-il croiser les fantômes de Marie et Joseph ? « Nestor qu'annonce les morts... » était-il un jeteur de sorts ?

L'association HYON CADRE de VIE, dont les activités couvrent la conservation, la sauvegarde et la promotion des patrimoines monumental, culturel et naturel du village d'Hyon vous propose une balade à travers les légendes et les lieux mystérieux du village sur un circuit d'environ 5 km.

Elle vous donne rendez-vous le samedi 21 septembre 2013 à 14h30 sur la place d'Hyon face à l'église.

Avec le soutien de l'asbl Qualité-Village-Wallonie
Renseignements : christian.provost@skynet.be



Le samedi 21 septembre
Rendez-vous devant l'église d'Hyon à 14 h 30

P.A.F. : 5 €

INSCRIPTION ET CONTACT :
Pierre Moiny 065/ 66 69 14

Maison de la Mémoire - Ateliers des FUCaM
rue des Soeurs Noires, 2 - 7000 MONS
Entrée par la rue du Grand Trou Oudart

Activités

CYCLE PALETTES



Aller au bout de son rêve ... Aquarelles de Joseph Mottoul



A la fin de ma carrière d'enseignant, j'ai eu la folle envie de retourner au plaisir du dessin crayonné de mon enfance et de mon adolescence. L'aquarelle m'attirait ; Fik De Reymaker et Alfred van Den Brandt m'encouragent ...

Des cours d'art à Saint-Luc (La Biche), des stages de formation avec quelques grands maîtres aquarellistes, beaucoup de travail personnel en atelier ou sur le terrain ...

Me voilà lancé ... le plaisir devient passion ...

Rendre la lumière et la transparence, jouer avec l'eau et les pigments ...

Des éléments tellement simples mais qui rendent l'art de l'aquarelle si difficile !

Les paysages restent mes sujets préférés. Je les interprète, les invente même ... Que de beautés dans la nature !

Un détail m'inspire, un ciel, un arbre ... mon imagination voyage au gré des lignes et des couleurs, mon pinceau court sur la feuille ... pureté des lignes, fluidité des mélanges.

La réalité a dépassé mon rêve ...

Bonheur que je souhaite partager avec vous ...

Joseph Mottoul

Du 4 au 25 octobre

Ouvert en semaine de 9 à 12 h et de 14 à 16 h 30

Les samedis et dimanches de 10 à 12 h et de 14 à 18 h

Vernissage le samedi 5 octobre à 18 h

Entrée libre

Contact : Jocelyne Dehant 065 / 31 65 83

Maison de la Mémoire - Ateliers des FUCaM
rue des Soeurs Noires, 2 - 7000 MONS
Entrée par la rue du Grand Trou Oudart

Activités

CYCLE PERIPLES



A la découverte du Pays des Collines - Une excursion de Géo-Hainaut

Une activité Géo-Hainaut conduite par deux géographes, M. André Cotton, professeur honoraire et citoyen de Lahamaide (Ellezelles), et M. Michel Barbé, inspecteur honoraire.

Après une brève présentation du Parc, la matinée sera consacrée à l'observation sur le terrain (transport en car) avec quatre objectifs :

- découvrir les valeurs identitaires du Parc ;
- inventorier les outils, les actions et les réalisations pour soutenir son projet de développement durable ;
- identifier les atouts et les faiblesses du Parc à l'échelle locale et régionale ;
- s'interroger sur l'intégration du statut particulier de ce petit bassin de vie dans les projets de développement de la Wallonie picarde, « Wallonie picarde 2025 ».



L'après-midi sera consacrée à l'analyse de l'Atlas socio-économique de la Wallonie picarde (coédité par l'IDETA et l'IEG, 2012) avec comme objectif de confronter la lecture sur le terrain avec l'approche cartographique.

Samedi 12 octobre
Rendez-vous à 9 H15 devant la gare d'Ath
Fin de l'excursion matinale : 13 heures
Fin de l'activité de l'après-midi : 17 heures
Déjeuner libre dans un établissement
de type « petite restauration »
Participation aux frais : 20 € (transport en car).
Inscription et contact : M. Barbé 056 / 55 70 39
ou P. Buxant 02 / 395 74 54

Activités

CYCLE PATRIMOINE



La Maison Losseau - Conférence de Florine Blin et Nathalie Simon



La maison Losseau est incontestablement un fleuron du patrimoine montois. Elle fait l'objet d'une approche nouvelle qui complètera l'étude publiée par Mademoiselle Piérard.

Dans le cadre d'un mémoire de fin d'études du Master interuniversitaire en Conservation et restauration du patrimoine, une architecte et une historienne de l'art croisent leurs regards sur un objet dont la richesse ne cesse de se révéler.

La conférence abordera ainsi des aspects inédits tels que les origines de l'immeuble (explorées jusqu'au 18^e siècle), ses liens avec le palais de justice, l'installation de la famille Losseau et la manière dont la famille a voulu occuper les lieux. Une approche serrée d'archéologie du bâti fera percevoir le bâtiment dans toute sa complexité. Une attention particulière sera accordée au chantier d'extension mené par l'architecte bruxellois réputé Paul Saintenoy à partir de 1905 (à la suite des aménagements Art nouveau, mais en s'en démarquant). Les très riches archives relatives aux chantiers de Léon Losseau seront également présentées et sollicitées.

En somme, une visite renouvelée de cet immeuble dont la valeur patrimoniale se précisera et s'identifiera de cette manière.

Maison de la Mémoire - Ateliers des FUCaM
rue des Soeurs Noires, 2 - 7000 MONS
Entrée par la rue du Grand Trou Oudart

Le mercredi 16 octobre à 20 h
P.A.F : 6 euros
Contact : Pierre Moiny 065/ 66 69 14



Vos yeux s'adaptent en permanence aux informations visuelles extérieures: lire le journal, consulter vos e-mails, envoyer des SMS, jouer sur votre tablette.

Les verres Varilux offrent un confort de vision optimal et garantissent une vision nette en toutes circonstances, à toutes les distances et sans effort.

Varilux. Vous n'en croirez pas vos yeux.



Les opticiens Simonet sont les vrais professionnels du centrage de vos verres progressifs

RIEN QUE POUR VOS YEUX

FRAMERIES

delcambe

DELCAMBE MONS

HOMMES & DAMES
64-66-68, rue de la Chaussée
065 40 88 70

ENFANTS
6, rue de la Chaussée
065 33 92 56

DELCAMBE GRANDS PRÉS

CENTRE COMMERCIAL
065 34 99 20

DELCAMBE JEMAPPES

Shopping Wilson
510, avenue Wilson
065 39 50 70

DELCAMBE LA LOUVIÈRE

CENTRE COMMERCIAL CORA
064 28 36 78

DELCAMBE NIVELLES

53-55, rue de Namur
067 21 24 32

SHOPPING NIVELLES

18A, chaussée de Mons

SHOPPING LOUVAIN-LA-NEUVE

SHOPPING L'ESPLANADE
10, Place de l'Accueil

Garage ELIO

**ECHAPPEMENTS - AMORTISSEURS
BATTERIES - PNEUS**

Tél : (065) 67.11.40

**Tous travaux de mécanique
et de carrosserie**

...

**Véhicules toutes marques,
essence & diesel**

Mémoire photographique

L'inauguration de la plaque commémorative aux littérateurs montois.

Ça c'est passé le dimanche 24 septembre 1933.

Il y a 80 ans ...

En 1907, l'Association des auteurs dramatiques et chansonniers montois, présidée par Gaston Talaupé, décide d'élever un mémorial aux anciens auteurs, créateurs de la littérature montoise : le curé Charles-Constant Letellier, Jean-Baptiste Descamps et Pierre Moutrieux.

La somme nécessaire devait être obtenue par le bénéfice des cabarets wallons organisés par l'Association et par l'équipe du « L' Ropîeur », par les rentrées de représentations wallonnes, par des dons et par d'éventuels subsides.

L'idée est annoncée par le journal « La Province » et les Montois ont répondu à l'appel. Le premier cabaret, au profit du mémorial, a lieu le 14 mars 1908, dans la salle des Concerts et Redoutes au théâtre, devant une salle comble. On y remarquait la présence du bourgmestre Jean Lescarts, de nombreux échevins et conseillers communaux, de M. Harmignies, vice-président de la Chambre des Représentants et de personnalités de la ville.

Les cabarets et représentations se succédèrent au fil des ans afin de réunir la somme nécessaire. En 1912, la veuve de Pierre Moutrieux fit don, à l'Association, de toute l'édition des œuvres de son mari pour être vendue au profit du mémorial. La guerre interrompit toutes les initiatives en vue de la réalisation du projet. Il faudra attendre jusqu'à la représentation wallonne donnée au théâtre en mars 1933, pour qu'après 25 années de collectes de fonds, la somme nécessaire à la réalisation de la plaque commémorative soit enfin obtenue.

Avec l'argent récolté, l'Association a fait réaliser, par le sculpteur montois Gustave Jacobs, une plaque en bronze représentant non pas trois auteurs comme prévu mais quatre. Car avec le temps le Comité découvrit qu'il avait oublié le plus ancien des créateurs de la littérature montoise. Il s'agit d'Henri Delmotte, né à Mons, le 20 juin 1798 et y décédé, à l'âge de 37 ans, le 7 mars 1836. Henri Delmotte occupa la charge de notaire à Baudour et à Mons. En 1824, il succède à son père Philibert comme bibliothécaire communal, il participe à la fondation de la « Société des Soirées Lyriques ». En 1930, il refuse le poste de greffier des Etats de la Province de Hainaut. En 1932, il devient conservateur des archives de l'Etat. Dès ses 21 ans, il publie de nombreux textes en français. Il devient vice-président de la Société des Sciences, des

Fonds d'Archives Photographiques sur Mons d'André Faehrès

Arts et des Lettres du Hainaut ; correspondant de l'Académie royale des Sciences et Belles Lettres de Bruxelles et de plusieurs sociétés littéraires et artistiques de France. En 1782, son père Philibert avait écrit quelques pages en patois montois « El Patois d'Mons » (c'est le plus vieux document connu dans notre dialecte). De 1798 à 1812, son père réalise un « Glossaire Wallon » relatif au wallon de Mons et du Hainaut. Cela a certainement influencé Henri Delmotte qui, dès 1826, se mit aussi à écrire des textes en patois montois. Certains de ceux-ci furent publiés en 1834. Voilà pourquoi l'Association des auteurs dramatiques et chansonniers montois a rajouté Henri Delmotte sur le mémorial.

Le deuxième auteur représenté est le curé Charles-Constant Letellier. Il n'est pas né à Mons, mais à Ath, le 18 avril 1807. Il arriva très jeune à Mons. Déjà à cette époque, ses saillies en wallon étaient très remarquées par ses copains. Il fit ses études à Mons, au Collège communal de Houdain, puis au séminaire. Il fut ordonné prêtre le 28 mai 1831. Après avoir été vicaire à Péruwelz, curé à Wasmuël, de 1835 à 1846, il fut nommé curé de Bernissart, où il décéda le 30 avril 1870. Dès 1843, il publie ses « Essais de littérature montoise » notamment « El'mariage dé l' fie Chose », scène en trois tableaux, qui est resté un modèle du genre. En 1846, il fonde « L'Armonaque dé Mons » dont les bénéfiques servaient à soulager bien des malheureux. Il le publiera durant 25 années, jusqu'à sa mort en 1870. Chacun des « Armonaque dé Mons » comportait une « advertance » avec de nombreux conseils, des « faûfes » histoire et fables en montois. A partir de 1866, il y a ajouté les premières lettres d'un glossaire de notre patois montois. Voilà qui était Charles-Constant Letellier.

Le troisième auteur, c'est Jean-Baptiste Descamps. Il est né à Mons le 19 avril 1809. Il fit toute sa carrière comme professeur. D'abord comme instituteur, il devient ensuite professeur au Collège de Houdain et aussi à l'école normale communale d'institutrices et dans d'autres établissements. Il prend sa retraite en 1877. Il consacrait ses loisirs à des travaux littéraires. Montois de naissance et de cœur, il connaissait, dans toutes ses nuances le patois imagé de sa ville. Doué d'un esprit fin, observateur, il a retracé de façon humoristique les scènes dont il était témoin, notamment « Quéé bieu p'tit fieu », « El' volontéer couionné », « Ercette pou fèere in bieu mainâche », « Qué j'sus d'bauché d' m'avoir marié », et tant d'autres. Il compose aussi de nombreuses chansons. Il décède à Mons, le 7 février 1886.

Mémoire photographique

L'inauguration du mémorial, le président Charles Dausias prononce son discours.



Collection : Joseph Nay

Fonds d'Archives Photographiques sur Mons d'André Faehrès

Le mémorial aux littérateurs montois vient d'être dévoilé, Charles Dausias termine son discours.



Collection : Joseph Nay

Mémoire photographique

Pendant le discours du bourgmestre Maistriau.



Actuellement le mémorial a été déplacé vers la sortie donnant à la rue d'Enghien.

Collection : Privée

Fonds d'Archives Photographiques sur Mons d'André Faehrès

Le quatrième, Pierre Moutrieux, est né à Mons, le 11 janvier 1824. Après avoir fréquenté l'école tenue par M. Devillers, il fait ses humanités au Collège de Houdain. A 20 ans, il commence une carrière de professeur, durant douze années dans des instituts privés, ensuite comme professeur particulier, se donnant pour mission de préparer ses élèves à l'examen d'entrée aux administrations publiques. Malgré sa lourde tâche professionnelle, il trouvait le temps de composer des textes et chansons en français et en montois. A trois reprises, il fut lauréat de la Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut pour ses œuvres en français. Il affectionnait tout particulièrement les chansons. En 1855, il publiait 78 chansons françaises. Mais c'est surtout pour ses œuvres en wallon qu'il est le plus connu. En 1842, il n'avait que 18 ans, il écrit « El canson de Saint-Antoine ». Ses premières œuvres en montois parurent en trois brochures « Des cont' dé quiés » de 1849 à 1851. De 1872 à 1876, il fait paraître un almanach où l'on trouve toutes ses chansons wallonnes. Ses œuvres, en montois, furent encore publiées dans « Le Carïon, d' Mons », ensuite dans différents journaux, notamment dans « La Tribune de Mons » mais surtout dans « L' Ropïeur ».

Voilà ce qu'ont réalisé nos quatre auteurs, ils méritaient bien ce mémorial.

L'Association des auteurs dramatiques et chansonniers montois choisit le dimanche 24 septembre 1933, le jour de la journée des Fêtes de Septembre et de la Wallonie, pour procéder à l'inauguration de la plaque commémorative.

L'inauguration du mémorial aux littérateurs montois à lieu, à 11 h, au jardin du Mayeur. Devant une foule considérable, parmi laquelle on remarquait le bourgmestre Maistriau, de nombreux échevins et conseillers, le Ministre Masson, les autorités religieuses, de très nombreux auteurs patoisants. Charles Dausias, président de l'Association, prend le premier la parole. Il retrace les péripéties du projet, fait l'éloge des auteurs représentés, félicite le sculpteur Gustave Jacobs pour sa réalisation. Le voile qui recouvrait l'œuvre tombe quand il remet le mémorial à la ville. La Royale Harmonie de Mons joue le Doudou. Le bourgmestre Maistriau prend la parole. Il félicite le Comité du monument pour sa persévérance, le président Dausias pour son discours, le sculpteur Jacobs pour sa magnifique réalisation. Il promet que l'Administration communale gardera ce monument avec le soin qu'il mérite. Georges Jouret parle à son tour, au nom des petits enfants d'adoption de Pierre Moutrieux. Il marque sa profonde gratitude au Comité et au sculpteur Jacobs pour l'hommage rendu à ces quatre auteurs. La cérémonie prend fin par le défilé des personnalités et du public devant le mémorial.

André Faehrès

*Profitez de ces instants magiques où le temps s'arrête
Et révélez votre beauté naturellement...*

Centre Filigrane

2 implantations pour votre bien-être :

Rue de la Frontière 126
7370 Blaugies
0485/920 676

Rue Lloyd George 85
7012 Jemappes
0499/45 93 55

Anne Poilvé

Diplômée en biologie, esthétique et pédicurie médicale, vous propose une approche différente des soins à l'institut.

Aperçu des différents soins esthétiques : épilations visage et corps, soin du dos, gommage corporel, soins amincissants, épilation des sourcils à la pince, teinture des cils et sourcils, soins du visage adaptés aux besoins de votre peau.

Pédicurie médicale : Soins indolores, hygiène optimale.

Uniquement sur rendez-vous.

Sur présentation de cette annonce, bénéficiez de -10% sur le soin du visage de votre choix (hydratant, purifiant, anti-âge, revitalisant, apaisant, coup d'éclat...)